

BÉNÉDICTION

DE LA

CELLULE DE MICHEL LE NOBLETZ

A PLOUGUERNEAU

LE 21 JUIN 1891



Préparée par les fêtes de l'Adoration qui, pendant huit jours, avaient amené la paroisse entière au pied des autels, cette magnifique cérémonie a réalisé, sinon dépassé toutes les espérances de la Cornouaille et du Léon.

Mgr Lamarche, évêque de Quimper, est venu, en effet, dimanche soir, bénir solennellement à Tréménac'h, en Plouguerneau, le nouvel oratoire reconstruit à la place et sur le plan de l'ancien, connu sous le nom de *cellule de Michel Le Nobletz*.

C'est là sur le rivage de la mer, sous son toit de paille, que le grand serviteur de Dieu, revêtu du cilice, couchant sur la terre nue, n'ayant qu'une pierre pour oreiller, gardant un perpétuel silence, se disposa pendant un an aux exercices de la vie apostolique. Il y vaquait continuellement à la prière, à l'étude et à de sanglantes mortifications. Sa retraite était si profonde qu'il ne la quittait que pour célébrer la sainte messe dans l'église paroissiale de Tréménac'h, située à 500 mètres de là et ensevelie plus tard, en 1780, sous un déluge de sables mouvants. Une pauvre femme du voisinage lui apportait une fois le jour et lui passait par une petite fenêtre une écuelle de bouillie d'orge sans sel, ni beurre, ni lait. C'était là toute sa nourriture. Pour boisson il n'avait que de l'eau puisée à une source qui coule dans les rochers, au bord de la mer et où plusieurs pèlerins ont obtenu des guérisons. Son confesseur fut le seul être vivant avec lequel il se soit entretenu dans le cours de cette année. Mais si sa santé s'y altéra, il s'en consolait dans la pensée qu'il avait trouvé là son Jésus et son amour.

Va yec'het a meus offanset
Ho trouc-entent dispris ar bed ;
An dra-ze ne meus ket keuziet
Rac va Jesus a meus kavet.

J'ai altéré ma santé
En exagérant le mépris du monde ;
Mais cela je ne l'ai pas regretté
Car j'ai trouvé mon Jésus.

Tels sont les souvenirs qu'abritait cette pauvre cellule, convertie en oratoire par la reconnaissance des habitants, mais tombée en ruines depuis longtemps ; il était urgent de la relever et de ranimer encore davantage la confiance des Bretons dans celui

qu'ils regardent depuis bientôt trois siècles comme leur puissant protecteur. C'est l'œuvre entre tant d'autres, à laquelle s'est voué M. Favé, curé de Plouguerneau, et dont, dimanche, il a pu constater l'heureux succès.

A une heure de l'après-midi, la procession s'organise et se met en marche, déroulant de Plouguerneau à Tréménac'h ses longues files d'enfants, de jeunes filles, de femmes et d'hommes de tout âge. En tête, la croix étincelle aux rayons du soleil, les riches bannières d'autrefois, rajeunies par l'art contemporain, flottent au vent et ne lassent point la vigueur de ceux qui les portent. Les étendards, les oriflammes s'agitent en tout sens, au-dessus des têtes. L'air retentit de saints cantiques bretons ou des hymnes liturgiques ; l'allégresse est dans tous les cœurs comme le recueillement et la piété sur tous les visages. Petits enfants et petites filles, frères et sœurs des écoles, au milieu d'eux ouvrent la marche et chantent avec ardeur. De distance en distance, apparaissent, sur des brancards élégamment décorés, les statues de l'Enfant-Jésus, de la Vierge Marie, des Saints et des Saintes. Le ciel semble se confondre avec la terre. Les vêtements blancs des jeunes filles qui se pressent à la suite de leurs bannières et autour de l'image de leur divine Patronne, se détachent sur la verdure et forment le plus charmant contraste.

A leur tour s'avancent les femmes couvertes de leur riche costume, corsage et jupe de soie damassée, manche et jupe ornées de trois galons d'or et d'argent, double fichu en tulle chargé de délicates broderies, tablier à bavette également brodé, coiffe haute et pointue, aussi artistement travaillée. Sur la poitrine s'étale la croix bretonne surmontée d'un cœur et suspendue à une triple chaîne d'or. Tout cela n'est rien auprès de l'attitude modeste qui les distingue, des sentiments de foi et de piété qui les animent et que révèlent leurs chants ou leurs prières.

Les hommes viennent ensuite en masse compacte, portant à la main un bâtonnet aux couleurs variées, couronné d'une statuette de Saint. Vous apercevez là saint Corentin, saint Joseph, saint Eloi, saint Antoine, saint Guénolé, saint Isidore le laboureur et d'autres ; c'est comme un abrégé de toutes les gloires du paradis. Le Sacré-Cœur sur la poitrine, ces fiers Bretons, à l'ombre de leurs bannières chantant et priant tour à tour, se sentent au poste de l'honneur et feraient courber la tête de l'impie, s'il se montrait à pareille fête.

Derrière eux, brillent de tout leur éclat et sur de riches brancards, les grandes statues de Saints. Les pères de famille qui les portent s'avancent avec une majestueuse lenteur. Près de chacun d'eux, faisant office de pages, se tiennent dans un recueillement parfait leurs enfants vêtus d'un costume blanc ou rouge, avec la large culotte blanche serrée aux genoux, la tête couverte d'un long bonnet dont la pointe est ornée de rubans multicolores. C'est comme une apparition des siècles passés. Vous vous diriez encore au temps des Le Nobletz et des Maunoir.

Des marins, le visage hâlé par le soleil, mais plus sérieux encore qu'à la manœuvre, portent solennellement la vraie Croix. Tous les fronts se signent, tous les genoux fléchissent à son passage.

Le clergé paraît enfin, précédé des enfants de chœur et des chantres ; vicaires, aumôniers, professeurs, religieux, recteurs, curés, confondant leurs voix et leurs cœurs dans les mêmes prières et les mêmes sentiments, défilent tour à tour. M. l'abbé Ollivier, supérieur du Grand-Séminaire de Quimper, ferme la marche.

La procession s'engage ainsi, pendant une lieue entière, sur la route de Tréménac'h. Arrivée à la grève, elle se resserre entre les chemins étroits qui conduisent au monticule. Ses longs anneaux serpentent et se replient à travers ces gorges empierrées et tortueuses, tandis qu'au-dessus d'elle, à genoux sur les escarpements de terrain, une foule immense la contemple avec une joie sainte et dans un recueillement que rien ne saurait troubler.

Au bruit de la cloche de Saint-Michel, elle gravit le petit promontoire où s'élève le nouvel édifice. C'est à ses pieds que l'attend Monseigneur l'Evêque de Quimper, crosse en main, mitre en tête, revêtu de tous ses insignes pontificaux, assisté de M. Kervennic, curé de Lesneven, de M. le Curé de Plouguerneau, entouré d'une nombreuse couronne de prêtres. Sa Grandeur s'avance au milieu de sept ou huit mille pèlerins qui se précipitent sur son passage. Les mères lui tendent leurs petits enfants, pour qu'elle les bénisse, les hommes sont à genoux comme les femmes, et implorent en se signant une bénédiction. De vieux marins, de vieux soldats, par un reste d'habitude font le salut militaire. Les parents de Dom Michel, perdus dans la foule essayent de la percer et revendiquent leur part glorieuse aux honneurs rendus à la mémoire du serviteur de Dieu. Ceux qui n'ont pu arriver jusqu'à Sa Grandeur s'élancent en avant dans l'espoir d'être plus heureux. Ces démonstrations de foi et de piété émeuvent le cœur de Monseigneur qui sourit doucement à tous et qui ne peut s'empêcher de dire : « Oh ! les vrais chrétiens ! les vrais Bretons d'aujourd'hui et d'autrefois ! quels bons visages que ceux-là, ils respirent tous la modestie et la vertu ! »

Le spectacle devient plus imposant et plus grandiose que jamais. Un horizon immense s'ouvre à tous les regards : la mer, brillante et tranquille, roule doucement ses flots ; l'œil qui veut la suivre y aperçoit çà et là des barques dont les voiles se reflètent dans les eaux et se perdent dans une perspective sans bornes. Au-dessus de la foule, le ciel comme pour cacher un soleil trop ardent, se couvre de quelques nuages. Les pèlerins répandus sur la lande se groupent et se serrent près de l'oratoire, sur la porte duquel sont gravés ces mots : *Ty an aotrou Mikeal Nobletz* (Maison de M. Michel le Nobletz). Le clergé seul y pénètre et s'y tient à grand-peine. Monseigneur est à genoux devant la croix, pendant que les prêtres chantent le *Miserere* et les *Litanies des Saints*. Puis il bénit l'enceinte intérieure et extérieure de l'oratoire, qui portera le vocable de Saint-Jean-Baptiste.

Au dehors, la foule se porte autour de la croix de granit qui s'élève à l'ombre du nouveau sanctuaire. Sa Grandeur la bénit également, au milieu des prières de tout ce peuple agenouillé à ses côtés.

De là, le cortège pontifical se rend à la chapelle de Saint-Michel déjà entièrement envahie : les vêpres y sont solennellement chantées au milieu d'un recueillement admirable. La foule qui n'a pas pu pénétrer dans l'enceinte trop étroite, l'entoure de toutes parts et mêle de nouveau ses chants et ses prières aux prières et aux chants des prêtres et des fidèles qui sont à l'intérieur. Quand Monseigneur a donné sa bénédiction solennelle, on laisse un quart d'heure de repos à tous les pèlerins.

C'est alors qu'on se reconnaît et qu'on se retrouve. Ici ce sont les paroissiens de Lannilis, de Ploudalmézeau, de Landivisiau, du Conquet, de Douarnenez, de Lesneven, de Brest, de Saint-Renan, de Landéda, de Telgruc, de Poullan, avec leurs curés, leurs recteurs ou leurs vicaires. Là, c'est l'abbé Linguinou, le postulateur de la cause de Dom Michel Le Nobletz ; plus loin, ce sont les Pères Corentin et Arsène, bénédictins de Kerbénéat ; près d'eux un Jésuite, le Père Séjourné, vice-postulateur de la cause du Vénérable Père Maunoir, l'inséparable ami de Dom Michel. Un grand nombre d'autres se trouvent confondus dans la foule.

Parmi les pieux pèlerins, se distinguent au premier rang M. Aloys de Becdelièvre, de Nantes, camérier de Sa Sainteté, parent de Dom Michel ; les familles de Kervasdoué, de Lesguern, de Roquefeuil, de Bergevin, de Kerdanet, de Merrey, toutes alliées au futur Bienheureux. A côté, les familles Soubigon, de Kerdrel, de Réals, de Riverieulx, du Plessis, Quentel, du Rusquec, Quéinnec, Péner. M. Yan' Dargent est là, cherchant une dernière inspiration pour son tableau du saint Missionnaire.

Que de noms nous échappent et nous rediraient les sentiments de filiale reconnaissance qui ont conduit à Tréménac'h ces héritiers des anciennes familles de la Bretagne !

Mais déjà Monseigneur les bénit tous avec tendresse. La procession s'organise de nouveau ; M. l'abbé Quéinnec, chanoine honoraire, secrétaire de l'Evêché, est à côté de M. le vicaire-général. On rentre par le même parcours dans l'église de Plouguerneau, au bruit des cloches, qui sonnent à toutes volées. L'autel est resplendissant de lumières. Monseigneur y donne, après le *Tantum ergo*, la bénédiction du Saint-Sacrement. Il ne manquait plus qu'une chose à la fête, c'est le *Te Deum*, mais il retentit dans tous les cœurs.

Diocèse de
Quimper & Léon

Document numérisé en 2016